

Qui a inventé le moteur d'auto ?

C'est le propre des grandes inventions de n'être généralement la propriété de personne. Il est entendu, par exemple que Pascal a inventé la brouette, mais la figure de l'appareil est sculptée telle quelle aux portails de nos monuments gothiques. L'année dernière, on a discuté à l'Assemblée sur l'invention du téléphone, attribuée à Bell, sans que de la controverse ait jailli la lumière.

En serait-il de même du moteur d'auto que ceux de ma génération pensent avoir vu naître ? Pour juger sainement des choses, rappelons à ceux qui l'auraient oublié le principe du moteur dit à explosion. On sait depuis longtemps que certains gaz mélangés à l'air peuvent exploser au contact d'une flamme. L'expérience de l'hydrogène et de l'air atmosphérique ou mieux de l'oxygène détonant dans ces conditions est devenue classique dans tous les cours. Nous en retrouvons l'application dans les explosifs de grison. Certaines vapeurs, celle d'essence de pétrole en particulier jouissent d'une propriété analogue et c'est précisément cette propriété qu'on met à contribution dans les moteurs dits à pétrole, ceux qui font marcher nos autos.

L'essence gazéifiée arrive dans le cylindre mélangée d'air en proportions convenables : une étincelle électrique éclate, produit par une magnéto ou une bobine d'induction, le mélange explose et produit la puissance vive capable de pousser le piston dans le cylindre.

Les moteurs à gaz pauvre, les moteurs Lenoir qui datent de 1860 sont basés sur ce mécanisme. Diesel, en 1892, en fit une heureuse application aux automobiles et l'on suit les progrès réalisés depuis.

Alors que nos machines à vapeur consomment une quantité de charbon peu en rapport avec le résultat, puisque les meilleurs, même les turbines ne donnent qu'un rendement faible de 11 pour cent, nos moteurs à pétrole fournissent 20 pour cent de l'énergie dépensée.

Evidemment au point de vue mécanique, il y avait lieu de chercher en une formule et les moteurs hydrauliques ont ici un sérieux avantage. Le jour où l'on trouvera un accumulateur à poids faible pour pouvoir charger à l'aide d'un courant provenant d'une chute d'eau, nos mécaniciens auront réalisé un progrès considérable ; mais il semble bien que nous n'en sommes pas encore là.

Maintenant ce qu'on ignore généralement, c'est que les mélanges explosifs pourraient fort bien consister en une poudre fine impalpable flottant dans l'air : c'est ce qui explique que les moulins à farine brûlent périodiquement ; un court-circuit, un échauffement brusque d'une pièce qui grappe, une cigarette allumée dans l'atmosphère d'un moulin provoque souvent une explosion suivie d'un incendie.

Théoriquement on pourrait donc réaliser un moteur à poussières explosives, et c'est ce qui a été déjà imaginé, comme nous allons voir.

En fouillant les Annales de notre Académie des Sciences, un chercheur a pu à four une communication à l'Académie, concernant un appareil où la force motrice était fournie par l'explosion d'un mélange d'air et de poudre de lycopode ou de charbon finement pulvérisé. Le mémoire fut présenté le 15 décembre 1806 — il y a donc exactement 120 ans — par deux éminents physiciens : Lazare Carnot et Berthollet ; et savez vous de quels noms la communication était signée ? De ces deux inventeurs de la photographie, des frères Claude et Nicéphore Niepce.

Ideé curieuse et sans application possible, serait-on tenté d'affirmer. Déterminez-vous. Les frères Niepce ont fait breveter leur invention cette même année, 1806, et qui mieux est, l'ont réalisée sous le nom de « pyrrophore » : c'était un moteur à combustion interne, brûlant la fameuse poudre de lycopode qu'ils adaptaient à un canot « qui a navigué » sur la Saône. Voilà donc la première automobile sans conteste. L'expérience eut quelque retentissement à l'époque et on la trouve mentionnée dans le dictionnaire de Laboulaye.

M. Rateau, un de nos meilleurs spécialistes, pense que c'est là le moteur idéal, car la poudre de lycopode brûle rapidement sans laisser de résidus. Seulement comment se procurer cette poudre qui fournit le vulgaire champignon nommé « pied de loup » ? Si nous pouvions faire une culture intensive de cette plante pour en recueillir les spores, il y aurait moyen, pense M. Rateau, de construire d'excellents moteurs à explosion réalisant pratiquement le pyrrophore des frères Niepce.

N'est-ce pas qu'il fait bon relire de temps à autre les Vieux Mémoires de l'Académie ?

Abbe Th. MOREUX,
 Directeur de l'Observatoire de Bourges.

Qui succédera à M. Henry Berenger comme rapporteur de la commission sénatoriale ?

Paris, 14 décembre. — La commission sénatoriale des finances a tenu une séance cet après-midi sous la présidence de M. Doumer. Au début de cette séance, M. Berenger a fait connaître à la commission qu'il était appelé à assurer la mission de représenter la France aux Etats-Unis, en qualité d'ambassadeur, il se voyait obligé de renoncer aux fonctions de rapporteur général que ses collègues lui avaient confiées il y a quatre ans et qui lui avaient été depuis renouvelées à l'unanimité.

M. Doumer, président de la commission a exprimé ensuite à M. Berenger les sentiments de cordiale sympathie de ses collègues, puis après observations de MM. Dausset, Faure, Pasquet, la commission a adopté plusieurs rapports de M. Marraud, intéressant les finances de la ville de Paris. Enfin, sur la proposition de M. Doumer, la désignation du nouveau rapporteur n'a été fixée qu'à vendredi prochain à 16 heures. En vue de cette élection, les 18 membres de la commission des finances appartenant au groupe de la gauche démocratique, se réuniront mercredi afin de désigner leur candidat à ce poste.

La Commission des finances vote, par 15 voix contre 6 une motion Renaudel à la suite de laquelle elle renvoie à M. Loucheur cinq de ses fameux projets

ELLE N'A RETENU QUE CELUI SUR L'ÉVASION DES CAPITAUX ET CELUI RELATIF À LA FRAUDE FISCALE

Paris, 14 décembre. — La commission des finances de la Chambre s'est réunie cet après-midi pour examiner les projets financiers de M. Loucheur. La séance a été longue et à certain moment mouvementée. Elle s'est en effet prolongée jusqu'à 19 heures et en voici les détails d'après les déclarations qui nous ont été faites par l'un des commissaires.

Et d'abord, la commission s'est trouvée dès le début de la séance, en présence d'une question préjudicielle. Le ministre des Finances lui ayant demandé qu'elle procéderait tout d'abord à l'examen de celui de ses projets qui a trait à la répression des fraudes fiscales, un des membres de la commission fit observer qu'il y avait un intérêt évident pour le ministre des finances, à ce que le premier vote s'exprimât sur un tel projet, puisque, aussi bien, il ne se pouvait pas que la commission ne se montrât unanime à le voter, mais qu'il était beaucoup plus logique que le rapporteur s'engageât avant toute chose, sur le déficit du budget, afin de pouvoir juger en toute connaissance de cause de l'étendue des sacrifices à demander aux contribuables et s'ils correspondent à ce que le ministre propose.

Une assez longue discussion s'engagea sur ce point au cours de laquelle M. Renaudel et M. Vincent-Auriol déposèrent chacun une motion, la première tendant au renvoi pur et simple à M. Loucheur de ses projets, à l'exception de ceux qui visent l'évasion des capitaux et la répression des fraudes et l'impôt sur le chiffre d'affaires à l'exportation ; la seconde tendant à charger une députation de la commission de se rendre au ministère des finances aux fins de contrôle de tous documents relatifs à l'équilibre du budget.

M. Renaudel insiste

La motion de M. Vincent-Auriol ayant été cependant adoptée, M. Renaudel déclara qu'il reprenait la siéme et dès lors, un assez vif débat s'engagea entre les partisans de l'examen des projets et les partisans du renvoi.

Or, parmi les premiers, le rapporteur général et le président de la commission se montrèrent particulièrement pressants, représentant avec beaucoup de vivacité, tous les risques que comporte le renvoi de ces projets au gouvernement, mettant en garde la commission contre les conséquences d'une pareille aventure et en fin de compte plaçant chaleureusement la cause du ministre.

Mais M. Renaudel n'abandonna pas sa motion et tout en se faisant conciliant, déclara notamment qu'il accepterait que deux projets fussent retenus par la commission, celui sur l'évasion des capitaux et celui sur la répression des fraudes fiscales. Il insista pour qu'il fut fait retard des autres à M. Loucheur.

Aussi bien, ne restait-il plus qu'à voter sur ces propositions et par 15 voix contre 6, la motion de M. Renaudel fut adoptée.

Le procès-verbal

Voici d'ailleurs le procès-verbal communiqué à l'issue de la séance.

La commission des finances de la Chambre a abordé cet après-midi l'examen des projets financiers. Sur la proposition de MM. Vincent-Auriol, Tainguy du Pouët et Blum, elle a décidé avant de se prononcer sur ces projets de déterminer le montant exact du déficit du budget, chiffré par le ministre des Finances à 5.600 millions. M. Lamoureux a proposé que la somme de 356 millions représentant les travaux de premier établissement des P. T. T. fut couverte par des ressources postales. Sur ce point, la commission a adopté une motion de Vincent-Auriol ainsi conçue : considérant que les crédits pour les fonds de premier établissement constituent des dépenses de capital qui ne doivent pas être couvertes par l'impôt, mais par des obligations, invite l'administration des P. T. T. usant enfin de l'autonomie financière que lui reconnaît la loi, à dresser le programme

LE PREMIER CONCERT PUBLIC



Et moi qui le prenait pour un enfant prodige !

Un accident de chemin de fer en gare de Choisy-le-Roi

Le chauffeur est tué

Paris, 14 décembre. — A 1 heure de l'après-midi, par suite de la rupture d'un attelage entre la machine et le tender du train rapide numéro 11, ce train s'est trouvé en détresse en gare de Choisy-le-Roi. Le chauffeur a été tué.

Voici dans quelles circonstances s'est produit vers 13 heures, cet accident, à faible distance de la gare de Choisy-le-Roi sur le territoire d'Ivry-sur-Seine. A la suite d'une rupture d'attelage le tender de ce train se détacha de la locomotive. Le chauffeur, M. Firmin Porcher, âgé de 27 ans, demeurant à Saint-Pierre-des-Corps qui se préparait à charger le foyer, se trouva projeté et fut tué sur le coup, horriblement broyé.

Le malheureux était marié et père d'un enfant. Il n'y eut heureusement aucun autre accident de personne à déplorer, car la rupture de conduite du train avait entraîné l'arrêt automatique de la locomotive. Après que l'on eut changé la machine, le rapide qui avait été provisoirement remis en gare de Choisy-le-Roi, repartit avec deux heures de retard.

Le corps de Firmin Porcher a été envoyé à l'Institut médico-légal. C'est le commissaire de police d'Ivry qui mène l'enquête sur les causes techniques de l'accident.

Après le déraillement de Brives

Brives, 14 décembre. — L'accident qui s'est produit hier à 21 h. 30, entre la station de Varetz et la gare de Brives n'a pas été aussi grave qu'on aurait pu le redouter. C'est grâce au sang-froid du mécanicien du train de Limoges qui actionna les freins dès qu'il se rendit compte de l'erreur d'aiguillage, que son convoi ne vint à grande vitesse en contact avec le train de marchandises en manœuvre.

Des équipes venues de Brives et de Limoges travaillèrent avec promptitude à dégager la voie. Quatre wagons du train de voyageurs ont déraillé.

A 3 heures 30 ce matin, la ligne était rendue au service normal.

Les blessés, au nombre de huit, sont soignés à leur domicile. Aucun ne donne d'inquiétude.

Un train déraile en gare d'Orange

Avignon, 14 décembre. — Par suite de la rupture d'un essieu, le train de marchandises 7255 a déraillé hier soir en gare d'Orange.

Sept wagons ont été renversés sur les voies principales.

Les dégâts matériels sont importants.

Le policier avait fait usage de son revolver

Versailles, 14 décembre. — Emile Gaboret, 36 ans, marié et père de quatre enfants, comparait cet après-midi devant la Cour d'assises de Seine-Oise, sous l'accusation de coups mortels, alors qu'il était inspecteur de police à Neuilly-Plaisance.

Le 28 novembre 1924, Gaboret s'était rendu, pour obtenir quelques renseignements sur certains individus, dans un café tenu par M. Arnougon. Une discussion ayant éclaté entre plusieurs consommateurs, le patron de l'établissement fut blessé d'un coup de chaise à la tête. Le fils du docteur voulu alors, armé d'un revolver, porter secours à son père, Gaboret s'empara de l'arme et réussit à expulser tous les perturbateurs.

Mais dans la rue, il se mit à la poursuite des frères Goussae. Ceux-ci tirèrent dans la direction du policier deux coups de feu. Et Gaboret riposta par 3 coups de revolver. Lucien Goussae fut atteint par un projectile à la tête et mourut le lendemain à l'hôpital de la Pitié, à Paris. A la suite de ce drame, Gaboret dut donner sa démission d'inspecteur de police. Il est actuellement commerçant à Mortagne, dans l'Orne. Il affirme que s'il s'est servi de son revolver c'est uniquement parce que sa vie était en danger.

UN JEUNE HOMME TROMPE PAR L'OBSCURITE TOMBE A L'EAU ET SE NOIE

Dijon, 14 décembre. — Depuis la veille du départ pour le régiment de la classe 1925, le jeune Joly Chézin, 20 ans, parti de Marigny-le-Cahouet, où habitent ses parents, pour aller faire ses adieux à divers membres de sa famille, n'était pas revenu chez lui. Toutes les recherches faites pour le retrouver étaient demeurées infructueuses.

Or, son corps a été repêché hier dans le canal de Bourgogne. Le jeune homme, qui tenait encore en main sa bicyclette, avait dû être trompé par l'obscurité et s'était noyé accidentellement.

Teissier est condamné à 10 ans de réclusion

Nous avons donné hier dans notre deuxième édition le résultat du verdict dans l'affaire Teissier.

Pour ceux de nos lecteurs qui n'ont pas en cette édition, voici la suite de notre information :

Après 35 minutes de délibération, le jury porte un verdict affirmatif à la majorité sur la question de meurtre et négatif sur les questions de vol et de préméditation. Les circonstances atténuantes sont accordées à Teissier.

A 23 h. 45, la cour se retire pour délibérer. Teissier est condamné à 10 ans de réclusion avec dispense de l'interdiction de séjour.

Mme Boulay, partie civile, obtient 30.000 francs de dommages-intérêts.



LIRE EN PAGE 2 :

Nos dépêches de Dernière Heure.
 Les Sports.
 EN PAGE 3 :
 Une arrestation mouvementée à Four-chambault.
 Un incendie à Guérogny.
 EN PAGE 4 :
 Nos renseignements agricoles.
 EN PAGE 5 :
 La Page de la Famille.

Les cambrioleurs de la rue d'Aboukir passent devant la Cour d'Assises

Paris, 14 décembre. — On se souvient du cambriolage commis le 21 février dernier par des bandits aduaciens, dans le magasin de MM. Doueck et Nohon, marchands de tissus, 96, rue d'Aboukir.

Vers 5 heures du matin, deux cambrioleurs étaient surpris alors qu'ils étaient en train de changer sur une automobile stationnant à proximité des marchandises représentant une valeur de 32.000 francs.

Le brigadier cycliste Legrand s'étant lancé à la poursuite de Raimondi, celui-ci lui fit brusquement face et le blessa de deux coups de feu, puis il se tira une balle dans la tête.

Grièvement atteint, Raimondi devait s'échapper, mais il a perdu la vue. L'automobile des voleurs se mettant en marche, l'agent Bonjin fut renversé, mais le gardien de la paix parvint cependant à appréhender un des complices, Louis Rigaud, ayant réussi à se dégager, celui-ci prit la fuite.

Les deux cambrioleurs sont jugés aujourd'hui par la Cour d'assises.

Le passé de Raimondi

Raimondi, pour lequel on ne saurait se défendre d'une certaine pitié, a un passé des plus chargés. Il a commis en Italie des vols nombreux pour lesquels il avait été condamné à la réclusion ; mais au moment de son transfert dans une maison de force, il avait échappé aux carabiniers. Les deux cambrioleurs sont inculpés d'homicide et vols qualifiés.



TEWFIK HOUCHDY BEY, ministre des Affaires étrangères de Turquie (à gauche) et FEÏHY BEY, ambassadeur à Paris, s'entretenant de la question de Mossoul.

Une trentaine de députés s'intéressent assez à la gestion de nos finances pour discuter l'important budget des Travaux publics

Paris, 14 décembre. — Au Palais-Bourbon, la séance est ouverte à 15 h. 15, sous la présidence de M. Douvroux. M. de Monzie est au banc des ministres.

C'est le budget des travaux publics qui figure à l'ordre du jour de cet après-midi. Dans la discussion générale, qui s'engage devant tout juste une trentaine de députés, M. Guérin réclame des améliorations de salaires pour les cantonniers et les gardiens de phare. M. Belger (Haut-Rhin), expose les revendications des ouvriers de la navigation en Alsace. M. Baroux parle des travaux de protection de la banquette parisienne contre les inondations et qui matériel à mettre en temps voulu à la disposition des communes menacées.

M. Le Troquer suggère que les taxes sur les automobiles servent de contre-partie à l'entretien des routes pour lesquelles il préconise, ainsi qu'il l'a fait plusieurs fois, la création d'un office national.

— J'ai fait approuver, rappelle-t-il, tout un programme de grands travaux publics. Aujourd'hui, j'estime que l'exécution n'en est possible que par les prestations en nature et la main-d'œuvre allemande. La chose me paraît rendre plus facile dans l'atmosphère nouvelle créée par les accords de Locarno.

Nous sommes très, mes amis et moi, à faire confiance au gouvernement pour prendre toutes les mesures qui peuvent être nécessaires pour assurer le redressement financier du pays. Mais ce serait un crime à l'égard de nous allons imposer au pays de si lourds sacrifices, que de ne pas insister une nouvelle fois sur la nécessité de procurer les ressources indispensables à son développement économique.

M. Queuille, lui aussi, propose de faire appel aux prestations inscrites dans le plan Dawes.

M. Roux, enfin, appelle l'attention du ministre sur la situation des surveillants de travaux.

Dans une brève réponse à chacun des orateurs, le ministre promet à M. Belger de ne pas être insensible à son appel. Il s'empresse également de donner satisfaction à M. Roux. Pour ce qui est des suggestions de M. Le Troquer, il estime qu'en effet nous aurons beaucoup de mal à utiliser les annuités de prestations prévues au plan Dawes, si nous n'avons pas un ensemble de grands travaux à utiliser, lorsque les régions libérées seront entièrement reconstruites. Il est donc tout acquis à l'idée de ces travaux.

La question de l'office des rentes

Mais il pense qu'il serait indispensable d'envisager les modalités de paiement autre qu'en espèces et d'autoriser les collectivités ou les groupements particuliers, à payer avec des obligations.

Quant à l'office des routes, M. de Monzie n'est pas partisan. — De tels offices, dit-il, ne sont que des occasions d'abus. C'est vers des formules plus positives qu'il faut se tourner.

Après ces quelques explications, la Chambre aborde l'examen des chapitres.

Il ne donne lieu qu'à des observations d'intéret purement local de la part de M. Constant-Erard, Bouisson, Barrois et Weil. La question des salaires des cantonniers revient longuement à l'attention. Ils passent, en effet, dans ce budget, du salaire régional au salaire national. Le salaire moyen qui varie suivant les départements, de 4.325 francs à 6.300 francs, sera désormais unifié.

— Ce n'est que juste, déclare le rapporteur M. Moutet. Car pourquoi le cantonnier, qui est d'une façon permanente au service de l'Etat, serait-il moins bien traité que les autres fonctionnaires.

Mais MM. Guérin et Bonnet de Pailletiers s'inquiètent de cette réforme par la répercussion qu'elle aura sur les budgets locaux.

A propos des crédits pour les routes nationales, M. Le Troquer déclare qu'il se refusait à voter les nouvelles taxes que l'on va proposer pour les automobiles, si le Gouvernement ne donne pas l'assurance que tel ou telle portion de la majoration sera affectée à l'extension de notre réseau routier.

Toutant les subventions aux services automobiles départementaux, M. Moutet préconise une refonte générale du régime d'allocation qui ne répond plus aux nécessités présentes. Ces subventions étaient accordées au hasard et souvent à des entreprises qui se concurrençaient entre elles.

M. Pierre Charles juge excessif le prix de 8 francs donné pour chaque examen de capacité pour la conduite des automobiles, à l'Union des associations de tourisme, qui, depuis 1924, est chargé de ce service. Il propose de le ramener à 6 francs.

Quant à M. Laffont, il regrette que le dit service ne soit plus confié à l'administration des Mines, qui, assure-t-il, offrirait plus de garantie.

M. Riillart de Verneuil proteste contre les réductions de crédits opérées sur les divers chapitres relatifs aux travaux de réfection du réseau routier et ce budget est adopté.

A la demande de la commission et du Gouvernement, la suite de la discussion budgétaire (Instruction Publique), est renvoyée à demain matin.

La séance est levée à 19 h. 20.

Cours des Changes

New-York : le dollar.....	27.50
Londres : la livre.....	133.70
Rome : la lire.....	1.11
Madrid : la peseta.....	3.89
Genève : le franc suisse.....	5.31
Amsterdam : le florin.....	11.06

DERNIERE HEURE

M. Léon Meyer propose un impôt spécial sur les titres étrangers et les opérations de Bourse

Paris, 14 décembre. — M. Léon Meyer a déposé une proposition de loi ayant pour but l'assainissement financier, en frappant d'un impôt spécial, les valeurs étrangères à l'exception de celles ayant subi une dépréciation sur la valeur de 1914.

Toute opération traitée en Bourse, soit à terme soit au comptant sur les valeurs étrangères, serait frappée d'un impôt de 2 % dont 1 % à la charge de l'acheteur et 1 % à la charge du vendeur.

Paris, 14 décembre. — Journée d'effervescence sur le marché des changes. La livre atteignait le cours de 135,50 à la Bourse.

Une enquête faite à cette occasion révèle que le dit étudiant gagnait sa vie en travaillant la nuit comme téléphoniste et qu'il était névu de M. Rockefeller.

Paris, 14 décembre. — L'Université de Yale attribua d'abord à un étudiant un diplôme honorifique.

Paris, 14 décembre. — Une famille de M. Lopez, domestique chez M. Sibade, propriétaire à Aubian, qui transportait des meubles dans la nouvelle résidence de M. Sibade, à Pardilhau, a été précipitée dans le canal du haut du pont de l'écluse de Raoulet, par suite d'un brusque écart du cheval entraînant le véhicule.

Paris, 14 décembre. — Une famille de M. Lopez, domestique chez M. Sibade, propriétaire à Aubian, qui transportait des meubles dans la nouvelle résidence de M. Sibade, à Pardilhau, a été précipitée dans le canal du haut du pont de l'écluse de Raoulet, par suite d'un brusque écart du cheval entraînant le véhicule.

Paris, 14 décembre. — Une famille de M. Lopez, domestique chez M. Sibade, propriétaire à Aubian, qui transportait des meubles dans la nouvelle résidence de M. Sibade, à Pardilhau, a été précipitée dans le canal du haut du pont de l'écluse de Raoulet, par suite d'un brusque écart du cheval entraînant le véhicule.

Paris, 14 décembre. — Une famille de M. Lopez, domestique chez M. Sibade, propriétaire à Aubian, qui transportait des meubles dans la nouvelle résidence de M. Sibade, à Pardilhau, a été précipitée dans le canal du haut du pont de l'écluse de Raoulet, par suite d'un brusque écart du cheval entraînant le véhicule.

Paris, 14 décembre. — Une famille de M. Lopez, domestique chez M. Sibade, propriétaire à Aubian, qui transportait des meubles dans la nouvelle résidence de M. Sibade, à Pardilhau, a été précipitée dans le canal du haut du pont de l'écluse de Raoulet, par suite d'un brusque écart du cheval entraînant le véhicule.

REVUE DE LA PRESSE

Le Nouveau Siècle : M. Briand a l'intention de faire voter le plus tôt possible par la Chambre la réforme électorale, c'est-à-dire la réforme au scrutin d'arrondissement.

Le Socialisme, Voila l'ennemi : Le socialisme, voilà l'ennemi. L'ennemi non seulement de la France, de ses finances, de sa civilisation, mais, surtout, l'ennemi du Bon Sens.

Le Socialisme, Voila l'ennemi : Le socialisme, voilà l'ennemi. L'ennemi non seulement de la France, de ses finances, de sa civilisation, mais, surtout, l'ennemi du Bon Sens.

Le Socialisme, Voila l'ennemi : Le socialisme, voilà l'ennemi. L'ennemi non seulement de la France, de ses finances, de sa civilisation, mais, surtout, l'ennemi du Bon Sens.

Le Socialisme, Voila l'ennemi : Le socialisme, voilà l'ennemi. L'ennemi non seulement de la France, de ses finances, de sa civilisation, mais, surtout, l'ennemi du Bon Sens.

Le Socialisme, Voila l'ennemi : Le socialisme, voilà l'ennemi. L'ennemi non seulement de la France, de ses finances, de sa civilisation, mais, surtout, l'ennemi du Bon Sens.

Le Socialisme, Voila l'ennemi : Le socialisme, voilà l'ennemi. L'ennemi non seulement de la France, de ses finances, de sa civilisation, mais, surtout, l'ennemi du Bon Sens.

Le Socialisme, Voila l'ennemi : Le socialisme, voilà l'ennemi. L'ennemi non seulement de la France, de ses finances, de sa civilisation, mais, surtout, l'ennemi du Bon Sens.

Le Socialisme, Voila l'ennemi : Le socialisme, voilà l'ennemi. L'ennemi non seulement de la France, de ses finances, de sa civilisation, mais, surtout, l'ennemi du Bon Sens.

Le Socialisme, Voila l'ennemi : Le socialisme, voilà l'ennemi. L'ennemi non seulement de la France, de ses finances, de sa civilisation, mais, surtout, l'ennemi du Bon Sens.

Le Socialisme, Voila l'ennemi : Le socialisme, voilà l'ennemi. L'ennemi non seulement de la France, de ses finances, de sa civilisation, mais, surtout, l'ennemi du Bon Sens.

MOULINS TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Quelques jours après la mise en service, par la Société des Transports départementaux, d'un autobus faisant à Vichy, le trajet Clémence-Barrière d'Abrest, un accident mortel eut lieu le 24 juillet dernier, rue du Maréchal-Pétain à la hauteur de la rue Givosis.

La commission spéciale des Bourses de l'Office départemental des Pupilles de la Nation s'est réunie au secrétariat de l'Office, sous la présidence de M. Saget, proviseur du Lycée Beauville, le jeudi 10 décembre.

La commission spéciale des Bourses de l'Office départemental des Pupilles de la Nation s'est réunie au secrétariat de l'Office, sous la présidence de M. Saget, proviseur du Lycée Beauville, le jeudi 10 décembre.

La commission spéciale des Bourses de l'Office départemental des Pupilles de la Nation s'est réunie au secrétariat de l'Office, sous la présidence de M. Saget, proviseur du Lycée Beauville, le jeudi 10 décembre.

La commission spéciale des Bourses de l'Office départemental des Pupilles de la Nation s'est réunie au secrétariat de l'Office, sous la présidence de M. Saget, proviseur du Lycée Beauville, le jeudi 10 décembre.

La commission spéciale des Bourses de l'Office départemental des Pupilles de la Nation s'est réunie au secrétariat de l'Office, sous la présidence de M. Saget, proviseur du Lycée Beauville, le jeudi 10 décembre.

La commission spéciale des Bourses de l'Office départemental des Pupilles de la Nation s'est réunie au secrétariat de l'Office, sous la présidence de M. Saget, proviseur du Lycée Beauville, le jeudi 10 décembre.

La commission spéciale des Bourses de l'Office départemental des Pupilles de la Nation s'est réunie au secrétariat de l'Office, sous la présidence de M. Saget, proviseur du Lycée Beauville, le jeudi 10 décembre.

La commission spéciale des Bourses de l'Office départemental des Pupilles de la Nation s'est réunie au secrétariat de l'Office, sous la présidence de M. Saget, proviseur du Lycée Beauville, le jeudi 10 décembre.

La commission spéciale des Bourses de l'Office départemental des Pupilles de la Nation s'est réunie au secrétariat de l'Office, sous la présidence de M. Saget, proviseur du Lycée Beauville, le jeudi 10 décembre.

La commission spéciale des Bourses de l'Office départemental des Pupilles de la Nation s'est réunie au secrétariat de l'Office, sous la présidence de M. Saget, proviseur du Lycée Beauville, le jeudi 10 décembre.

BOURGES

Élections à la Chambre et au Tribunal de commerce : Dimanche ont eu lieu les élections à la Chambre et au Tribunal de commerce.

Élections à la Chambre et au Tribunal de commerce : Dimanche ont eu lieu les élections à la Chambre et au Tribunal de commerce.

Élections à la Chambre et au Tribunal de commerce : Dimanche ont eu lieu les élections à la Chambre et au Tribunal de commerce.

Élections à la Chambre et au Tribunal de commerce : Dimanche ont eu lieu les élections à la Chambre et au Tribunal de commerce.

Élections à la Chambre et au Tribunal de commerce : Dimanche ont eu lieu les élections à la Chambre et au Tribunal de commerce.

Élections à la Chambre et au Tribunal de commerce : Dimanche ont eu lieu les élections à la Chambre et au Tribunal de commerce.

Élections à la Chambre et au Tribunal de commerce : Dimanche ont eu lieu les élections à la Chambre et au Tribunal de commerce.

Élections à la Chambre et au Tribunal de commerce : Dimanche ont eu lieu les élections à la Chambre et au Tribunal de commerce.

Élections à la Chambre et au Tribunal de commerce : Dimanche ont eu lieu les élections à la Chambre et au Tribunal de commerce.

Élections à la Chambre et au Tribunal de commerce : Dimanche ont eu lieu les élections à la Chambre et au Tribunal de commerce.

Élections à la Chambre et au Tribunal de commerce : Dimanche ont eu lieu les élections à la Chambre et au Tribunal de commerce.

BOURGES

Élections à la Chambre et au Tribunal de commerce : Dimanche ont eu lieu les élections à la Chambre et au Tribunal de commerce.

Élections à la Chambre et au Tribunal de commerce : Dimanche ont eu lieu les élections à la Chambre et au Tribunal de commerce.

Élections à la Chambre et au Tribunal de commerce : Dimanche ont eu lieu les élections à la Chambre et au Tribunal de commerce.

Élections à la Chambre et au Tribunal de commerce : Dimanche ont eu lieu les élections à la Chambre et au Tribunal de commerce.

Élections à la Chambre et au Tribunal de commerce : Dimanche ont eu lieu les élections à la Chambre et au Tribunal de commerce.

Élections à la Chambre et au Tribunal de commerce : Dimanche ont eu lieu les élections à la Chambre et au Tribunal de commerce.

Élections à la Chambre et au Tribunal de commerce : Dimanche ont eu lieu les élections à la Chambre et au Tribunal de commerce.

Élections à la Chambre et au Tribunal de commerce : Dimanche ont eu lieu les élections à la Chambre et au Tribunal de commerce.

Élections à la Chambre et au Tribunal de commerce : Dimanche ont eu lieu les élections à la Chambre et au Tribunal de commerce.

Élections à la Chambre et au Tribunal de commerce : Dimanche ont eu lieu les élections à la Chambre et au Tribunal de commerce.

Élections à la Chambre et au Tribunal de commerce : Dimanche ont eu lieu les élections à la Chambre et au Tribunal de commerce.

BOURGES

Élections à la Chambre et au Tribunal de commerce : Dimanche ont eu lieu les élections à la Chambre et au Tribunal de commerce.

Élections à la Chambre et au Tribunal de commerce : Dimanche ont eu lieu les élections à la Chambre et au Tribunal de commerce.

Élections à la Chambre et au Tribunal de commerce : Dimanche ont eu lieu les élections à la Chambre et au Tribunal de commerce.

Élections à la Chambre et au Tribunal de commerce : Dimanche ont eu lieu les élections à la Chambre et au Tribunal de commerce.

Élections à la Chambre et au Tribunal de commerce : Dimanche ont eu lieu les élections à la Chambre et au Tribunal de commerce.

Élections à la Chambre et au Tribunal de commerce : Dimanche ont eu lieu les élections à la Chambre et au Tribunal de commerce.

Élections à la Chambre et au Tribunal de commerce : Dimanche ont eu lieu les élections à la Chambre et au Tribunal de commerce.

Élections à la Chambre et au Tribunal de commerce : Dimanche ont eu lieu les élections à la Chambre et au Tribunal de commerce.

Élections à la Chambre et au Tribunal de commerce : Dimanche ont eu lieu les élections à la Chambre et au Tribunal de commerce.

Élections à la Chambre et au Tribunal de commerce : Dimanche ont eu lieu les élections à la Chambre et au Tribunal de commerce.

Élections à la Chambre et au Tribunal de commerce : Dimanche ont eu lieu les élections à la Chambre et au Tribunal de commerce.

Table of stock market values (Bourse de Paris) with columns for Valeurs, Cours, and various stock symbols.

Le marché primé de Jaigny

Le marché primé de Jaigny, organisé chaque année, par la municipalité avec le concours du syndicat des exportateurs de volailles et de l'association des commerçants, a obtenu un gros succès.

Les prévisions ont été largement dépassées et un juste hommage doit être rendu aux organisateurs.

Voici le palmarès

PRIX D'HONNEUR D'ENSEMBLE

1er prix, une médaille d'argent offerte par le syndicat des exportateurs de volailles, Mme Gabard, aux Virols-de-Sorbier, qui a obtenu 6 prix.

REPRODUCTEURS

1er prix, une médaille de bronze offerte par la Ville de Jaigny et une prime de 30 francs, Mme Bonnaud, aux Baux-de-Jaigny.

DINDÉS

1er prix, une médaille d'argent du ministère de l'Agriculture et une prime de 50 francs, Mme Bonnaud, aux Baux-de-Jaigny.

POULETS

1er prix, une prime de 10 francs, Mme Talon, aux Monéens de Bert.

LAITIERS

1er prix, médaille de bronze du ministère de l'Agriculture et une prime de 40 francs, M. de Maulx de Chambord, à Chavroches.

POULETS

1er prix, médaille de bronze du ministère de l'Agriculture et une prime de 30 francs, Mme Quéruy, aux Bassots de Saint-Léon.

CANARDS

1er prix, médaille de bronze offerte par le Bourbonnais-Club et une prime de 30 francs, Mme Reine, moulin de la Chauxe Jaigny.

LAPINS

1er prix, médaille d'argent offerte par la Ville de Jaigny et une prime de 15 francs, M. Grenier, jardinier à Saint-Victor.

BEURRE

1er prix, ex-aequo, médaille de bronze offerte par l'Association des commerçants et prime de 20 francs, Mme Cortier, à Chavroches.

BOURSE DU COMMERCE

Sucres. — Courant, 223.50; prochain, 225.50; 3 de janvier, 226.50; 4 de janvier, 227.50.

Foires et Marchés de la Région

BEAUREPAIRE. — On cotait : beurre, 7.50 à 7.75 la livre; œufs, 9 à 10 la douzaine; pigeons, 4 à 10 fr. la paire; poulets gras, 24 à 30 fr. pièce.

DIGONN. — On cotait : beurre, 7 à 7.75 le demi-kilo; œufs, 10 à 10.50 la douzaine; pigeons, 4 à 10 fr. la paire.

ROANNE. — On cotait : froment, 138 fr. les 100 kilos; seigle, 93 fr. 70; orge, 100 fr. 70; avoine, 100 fr. 70.

SAINT-BONNET-DE-JOUX. — On cotait : bœufs de travail, 8,000 à 9,000 fr. la paire; taureaux, 2,000 à 3,500 fr. pièce; vaches, 2,000 à 2,700 fr.

SAINT-POL-VALENTIN-SUR-SOULE. — On cotait : beurre, 14 fr. le kilo; œufs, 8 fr. la douzaine; fromages, 1 à 1.50 pièce.

SOUVIGNY. — On cotait : beurre, 7 fr. la livre; œufs, 8 fr. la douzaine; fromages de vache, 1.05 pièce.

VIERZON. — On cotait : beurre, 8.50 à 9 fr. la livre; œufs, 9.50 à 10 fr. la douzaine; poulets, 25 à 40 fr. la paire.

Les vins de la côte chalonaise. M. Bidault-Bruchet, vice-président de l'Union agricole et viticole, a présidé le jury des concours de vins.

Malgré l'époque tardive de la saison, dit M. Bidault-Bruchet, l'exposition a dépassé tout ce qu'on pouvait espérer.

Il est regrettable que beaucoup d'exposants aient apporté leur vin tardivement de sorte qu'ils n'ont pu figurer au catalogue.

La commission composée des membres du bureau de l'Union, MM. Mathieu, Robin-Périer, Bidault-Bruchet, Coulon et Lambin avait procédé au classement des vins par localité et par sorte de vin.

Environ 165 échantillons blancs et rouges avaient été déposés.

La commission a émis les appréciations suivantes sur la récolte de 1925 :

En 1925, la récolte des vins a été déficitaire dans la région, sauf pour certaines régions du Morvan, qui possèdent des vignes à une certaine altitude, on peut considérer que l'on a récolté en 1925 un tiers de vin en moins qu'en 1924.

Ce déficit est dû aux pluies de juillet et d'août qui ont favorisé l'invasion des insectes ampelophages (cochyis, oïdiums) et ont surtout provoqué l'oïdium.

La chaleur tardive, en achevant la maturité du raisin, a remis les choses au point.

Les vins de cette année, ont une jolie couleur, sont nets, francs de goût, et ont degré alcoolique largement suffisant pour le consommateur et pour assurer leur conservation.

Les vins de la Côte de Saône-et-Loire, sous-Montaigne, de Buxy, de Mercurey, vendangés tard, ont de la finesse du bouquet.

Les vins blancs de Montaigne, les chardonnays de Rully, ne créent en rien aux rouges connus.

Les rouges blancs, moins touchés par l'oïdium que les rouges, sont bons et relativement supérieurs aux rouges rouges.

Quant aux hybrides, la plupart, les anciens surtout, se trouvent à l'état de vin blanc.

Les vieux gamays, certains d'entre eux, ne dépassent pas la table familiale, mais rendent de réels services.

Dans l'ensemble, qu'il s'agisse de blancs ou de rouges, fins et ordinaires, la qualité des vins de 1925 est supérieure à ce qu'on était en droit d'espérer.

HALLS CENTRALES DE PARIS

Paris, le 14 décembre 1925. VIANDES. — Cour moyen au kilo : Bœuf. — Quart derrière, 1er qualité, 8.50; 2e qualité, 8.00; 3e qualité, 7.50; 4e qualité, 7.00.

Mouton. — Entier, 1er qualité, 10.50; 2e qualité, 9.50; 3e qualité, 8.50; 4e qualité, 7.50; 5e qualité, 6.50.

Porc. — Demi-porc, 1er qualité, 9.20; 2e qualité, 8.50; 3e qualité, 7.80; 4e qualité, 7.00.

Volailles. — Canards de ferme, la pièce, 9.50 à 11.50; oies, le kilo, 7.50 à 9.75; toutes autres provenances, 12 à 16.50.

Poissons. — Le kilo : anguilles, 2 à 16; brèmes, 2 à 16; carpes, 2 à 16; chabots, 2 à 16; goujons, 1 à 15; grenouilles, 8.50 à 14; perches, 4 à 6; tançons, 8 à 9; truites, 20 à 40; morue salée, 3.50 à 5.50.

Œufs. — Le mille : Bourbonnais, Nivernais, 700 à 820; Touraine, 700 à 840; étrangers, 550 à 730; Auvergne, 600 à 800.

Fromages. — Gruyère, 12.50 à 14.50. BOURSE DES VINS DE CHALON

Affaires traitées. — Cotes chalonaises : vins rouges 1924, 25 pièces à 200 fr. la pièce de 228 litres vin, enlevement immédiat; pinot blanc, Moiray 1924, 3 bouteilles, enlevement immédiat.

Offres. — Cotes chalonaises : vins blancs 1923, 6 hectos à 150 fr. hecto nu; vins blancs algés 1924, 3 pièces à 370 fr.; vins rouges 1924, 10 pièces à 200 fr.; vins rouges 1925, 18 pièces; chabot et castel mélangés, 8 pièces et demi.

COURS AU KILO VIF. Bœufs. — 1er qualité, 8.50; 2e 8.20; 3e 6.70; amenés, 2,670; invendus, 98. Cours extrême, 9.40.

Œufs. — 1er qualité, 8.50; 2e 8.00; 3e 6.40; amenés, 1,340; invendus, 80. Cours extrême, 9.50.

TAUREAUX. — 1er qualité, 7.90; 2e 7.30; 3e 6.70; amenés, 340; invendus, 6; cours extrême, 8.20.

VEAUX. — 1er qualité, 11.30; 2e 10.50; 3e 9.00; amenés, 1,558; invendus, 122; cours extrême, 12.20.

Moutons. — 1er qualité, 13.50; 2e 11.00; 3e 10.10; amenés, 16,899; invendus, 1,800; cours extrême, 14.40.

Porcs. — 1er qualité, 10.14; 2e 9.28; 3e 7.72; amenés, 4,151; cours extrême, 10.88.

POULETS. — 1er qualité, 5.28; 2e 4.59; 3e 3.35; amenés, 5,383; invendus, 29; cours extrême, 6.08.

Moutons. — 1er qualité, 6.78; 2e 6.09; 3e 4.95; amenés, 468; invendus, 67; cours extrême, 7.50.

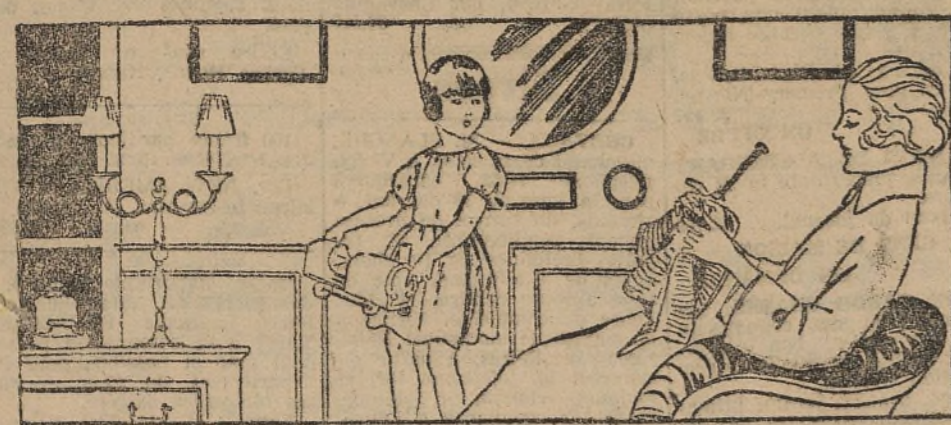
Porcs. — 1er qualité, 7.10; 2e 6.50; 3e 5.40; amenés, 468; invendus, 67; cours extrême, 7.90.

PHYSIOMIE DU MARCHÉ. Vente bonne pour le gros détail; meilleure pour les veaux et les porcs; lente en moutons.

Vous êtes restés longtemps sous la pluie les pieds dans la boue, prenez en rentrant chez vous, avec une boisson chaude, deux comprimés d'ASPIRINE des USINES du RHÔNE.

LES CONCERTS DE T. S. F. RADIO-PARIS. A 19 h. 10, radio-concert Lucien Paris: 1. Marche de l'École d'Alfort (L. Louché); 2. Sérénade (L. Louché); 3. Sérénade (L. Louché); 4. Sérénade (L. Louché); 5. Sérénade (L. Louché); 6. Sérénade (L. Louché); 7. Sérénade (L. Louché); 8. Sérénade (L. Louché); 9. Sérénade (L. Louché); 10. Sérénade (L. Louché); 11. Sérénade (L. Louché); 12. Sérénade (L. Louché); 13. Sérénade (L. Louché); 14. Sérénade (L. Louché); 15. Sérénade (L. Louché); 16. Sérénade (L. Louché); 17. Sérénade (L. Louché); 18. Sérénade (L. Louché); 19. Sérénade (L. Louché); 20. Sérénade (L. Louché); 21. Sérénade (L. Louché); 22. Sérénade (L. Louché); 23. Sérénade (L. Louché); 24. Sérénade (L. Louché); 25. Sérénade (L. Louché); 26. Sérénade (L. Louché); 27. Sérénade (L. Louché); 28. Sérénade (L. Louché); 29. Sérénade (L. Louché); 30. Sérénade (L. Louché); 31. Sérénade (L. Louché); 32. Sérénade (L. Louché); 33. Sérénade (L. Louché); 34. Sérénade (L. Louché); 35. Sérénade (L. Louché); 36. Sérénade (L. Louché); 37. Sérénade (L. Louché); 38. Sérénade (L. Louché); 39. Sérénade (L. Louché); 40. Sérénade (L. Louché); 41. Sérénade (L. Louché); 42. Sérénade (L. Louché); 43. Sérénade (L. Louché); 44. Sérénade (L. Louché); 45. Sérénade (L. Louché); 46. Sérénade (L. Louché); 47. Sérénade (L. Louché); 48. Sérénade (L. Louché); 49. Sérénade (L. Louché); 50. Sérénade (L. Louché); 51. Sérénade (L. Louché); 52. Sérénade (L. Louché); 53. Sérénade (L. Louché); 54. Sérénade (L. Louché); 55. Sérénade (L. Louché); 56. Sérénade (L. Louché); 57. Sérénade (L. Louché); 58. Sérénade (L. Louché); 59. Sérénade (L. Louché); 60. Sérénade (L. Louché); 61. Sérénade (L. Louché); 62. Sérénade (L. Louché); 63. Sérénade (L. Louché); 64. Sérénade (L. Louché); 65. Sérénade (L. Louché); 66. Sérénade (L. Louché); 67. Sérénade (L. Louché); 68. Sérénade (L. Louché); 69. Sérénade (L. Louché); 70. Sérénade (L. Louché); 71. Sérénade (L. Louché); 72. Sérénade (L. Louché); 73. Sérénade (L. Louché); 74. Sérénade (L. Louché); 75. Sérénade (L. Louché); 76. Sérénade (L. Louché); 77. Sérénade (L. Louché); 78. Sérénade (L. Louché); 79. Sérénade (L. Louché); 80. Sérénade (L. Louché); 81. Sérénade (L. Louché); 82. Sérénade (L. Louché); 83. Sérénade (L. Louché); 84. Sérénade (L. Louché); 85. Sérénade (L. Louché); 86. Sérénade (L. Louché); 87. Sérénade (L. Louché); 88. Sérénade (L. Louché); 89. Sérénade (L. Louché); 90. Sérénade (L. Louché); 91. Sérénade (L. Louché); 92. Sérénade (L. Louché); 93. Sérénade (L. Louché); 94. Sérénade (L. Louché); 95. Sérénade (L. Louché); 96. Sérénade (L. Louché); 97. Sérénade (L. Louché); 98. Sérénade (L. Louché); 99. Sérénade (L. Louché); 100. Sérénade (L. Louché); 101. Sérénade (L. Louché); 102. Sérénade (L. Louché); 103. Sérénade (L. Louché); 104. Sérénade (L. Louché); 105. Sérénade (L. Louché); 106. Sérénade (L. Louché); 107. Sérénade (L. Louché); 108. Sérénade (L. Louché); 109. Sérénade (L. Louché); 110. Sérénade (L. Louché); 111. Sérénade (L. Louché); 112. Sérénade (L. Louché); 113. Sérénade (L. Louché); 114. Sérénade (L. Louché); 115. Sérénade (L. Louché); 116. Sérénade (L. Louché); 117. Sérénade (L. Louché); 118. Sérénade (L. Louché); 119. Sérénade (L. Louché); 120. Sérénade (L. Louché); 121. Sérénade (L. Louché); 122. Sérénade (L. Louché); 123. Sérénade (L. Louché); 124. Sérénade (L. Louché); 125. Sérénade (L. Louché); 126. Sérénade (L. Louché); 127. Sérénade (L. Louché); 128. Sérénade (L. Louché); 129. Sérénade (L. Louché); 130. Sérénade (L. Louché); 131. Sérénade (L. Louché); 132. Sérénade (L. Louché); 133. Sérénade (L. Louché); 134. Sérénade (L. Louché); 135. Sérénade (L. Louché); 136. Sérénade (L. Louché); 137. Sérénade (L. Louché); 138. Sérénade (L. Louché); 139. Sérénade (L. Louché); 140. Sérénade (L. Louché); 141. Sérénade (L. Louché); 142. Sérénade (L. Louché); 143. Sérénade (L. Louché); 144. Sérénade (L. Louché); 145. Sérénade (L. Louché); 146. Sérénade (L. Louché); 147. Sérénade (L. Louché); 148. Sérénade (L. Louché); 149. Sérénade (L. Louché); 150. Sérénade (L. Louché); 151. Sérénade (L. Louché); 152. Sérénade (L. Louché); 153. Sérénade (L. Louché); 154. Sérénade (L. Louché); 155. Sérénade (L. Louché); 156. Sérénade (L. Louché); 157. Sérénade (L. Louché); 158. Sérénade (L. Louché); 159. Sérénade (L. Louché); 160. Sérénade (L. Louché); 161. Sérénade (L. Louché); 162. Sérénade (L. Louché); 163. Sérénade (L. Louché); 164. Sérénade (L. Louché); 165. Sérénade (L. Louché); 166. Sérénade (L. Louché); 167. Sérénade (L. Louché); 168. Sérénade (L. Louché); 169. Sérénade (L. Louché); 170. Sérénade (L. Louché); 171. Sérénade (L. Louché); 172. Sérénade (L. Louché); 173. Sérénade (L. Louché); 174. Sérénade (L. Louché); 175. Sérénade (L. Louché); 176. Sérénade (L. Louché); 177. Sérénade (L. Louché); 178. Sérénade (L. Louché); 179. Sérénade (L. Louché); 180. Sérénade (L. Louché); 181. Sérénade (L. Louché); 182. Sérénade (L. Louché); 183. Sérénade (L. Louché); 184. Sérénade (L. Louché); 185. Sérénade (L. Louché); 186. Sérénade (L. Louché); 187. Sérénade (L. Louché); 188. Sérénade (L. Louché); 189. Sérénade (L. Louché); 190. Sérénade (L. Louché); 191. Sérénade (L. Louché); 192. Sérénade (L. Louché); 193. Sérénade (L. Louché); 194. Sérénade (L. Louché); 195. Sérénade (L. Louché); 196. Sérénade (L. Louché); 197. Sérénade (L. Louché); 198. Sérénade (L. Louché); 199. Sérénade (L. Louché); 200. Sérénade (L. Louché); 201. Sérénade (L. Louché); 202. Sérénade (L. Louché); 203. Sérénade (L. Louché); 204. Sérénade (L. Louché); 205. Sérénade (L. Louché); 206. Sérénade (L. Louché); 207. Sérénade (L. Louché); 208. Sérénade (L. Louché); 209. Sérénade (L. Louché); 210. Sérénade (L. Louché); 211. Sérénade (L. Louché); 212. Sérénade (L. Louché); 213. Sérénade (L. Louché); 214. Sérénade (L. Louché); 215. Sérénade (L. Louché); 216. Sérénade (L. Louché); 217. Sérénade (L. Louché); 218. Sérénade (L. Louché); 219. Sérénade (L. Louché); 220. Sérénade (L. Louché); 221. Sérénade (L. Louché); 222. Sérénade (L. Louché); 223. Sérénade (L. Louché); 224. Sérénade (L. Louché); 225. Sérénade (L. Louché); 226. Sérénade (L. Louché); 227. Sérénade (L. Louché); 228. Sérénade (L. Louché); 229. Sérénade (L. Louché); 230. Sérénade (L. Louché); 231. Sérénade (L. Louché); 232. Sérénade (L. Louché); 233. Sérénade (L. Louché); 234. Sérénade (L. Louché); 235. Sérénade (L. Louché); 236. Sérénade (L. Louché); 237. Sérénade (L. Louché); 238. Sérénade (L. Louché); 239. Sérénade (L. Louché); 240. Sérénade (L. Louché); 241. Sérénade (L. Louché); 242. Sérénade (L. Louché); 243. Sérénade (L. Louché); 244. Sérénade (L. Louché); 245. Sérénade (L. Louché); 246. Sérénade (L. Louché); 247. Sérénade (L. Louché); 248. Sérénade (L. Louché); 249. Sérénade (L. Louché); 250. Sérénade (L. Louché); 251. Sérénade (L. Louché); 252. Sérénade (L. Louché); 253. Sérénade (L. Louché); 254. Sérénade (L. Louché); 255. Sérénade (L. Louché); 256. Sérénade (L. Louché); 257. Sérénade (L. Louché); 258. Sérénade (L. Louché); 259. Sérénade (L. Louché); 260. Sérénade (L. Louché); 261. Sérénade (L. Louché); 262. Sérénade (L. Louché); 263. Sérénade (L. Louché); 264. Sérénade (L. Louché); 265. Sérénade (L. Louché); 266. Sérénade (L. Louché); 267. Sérénade (L. Louché); 268. Sérénade (L. Louché); 269. Sérénade (L. Louché); 270. Sérénade (L. Louché); 271. Sérénade (L. Louché); 272. Sérénade (L. Louché); 273. Sérénade (L. Louché); 274. Sérénade (L. Louché); 275. Sérénade (L. Louché); 276. Sérénade (L. Louché); 277. Sérénade (L. Louché); 278. Sérénade (L. Louché); 279. Sérénade (L. Louché); 280. Sérénade (L. Louché); 281. Sérénade (L. Louché); 282. Sérénade (L. Louché); 283. Sérénade (L. Louché); 284. Sérénade (L. Louché); 285. Sérénade (L. Louché); 286. Sérénade (L. Louché); 287. Sérénade (L. Louché); 288. Sérénade (L. Louché); 289. Sérénade (L. Louché); 290. Sérénade (L. Louché); 291. Sérénade (L. Louché); 292. Sérénade (L. Louché); 293. Sérénade (L. Louché); 294. Sérénade (L. Louché); 295. Sérénade (L. Louché); 296. Sérénade (L. Louché); 297. Sérénade (L. Louché); 298. Sérénade (L. Louché); 299. Sérénade (L. Louché); 300. Sérénade (L. Louché); 301. Sérénade (L. Louché); 302. Sérénade (L. Louché); 303. Sérénade (L. Louché); 304. Sérénade (L. Louché); 305. Sérénade (L. Louché); 306. Sérénade (L. Louché); 307. Sérénade (L. Louché); 308. Sérénade (L. Louché); 309. Sérénade (L. Louché); 310. Sérénade (L. Louché); 311. Sérénade (L. Louché); 312. Sérénade (L. Louché); 313. Sérénade (L. Louché); 314. Sérénade (L. Louché); 315. Sérénade (L. Louché); 316. Sérénade (L. Louché); 317. Sérénade (L. Louché); 318. Sérénade (L. Louché); 319. Sérénade (L. Louché); 320. Sérénade (L. Louché); 321. Sérénade (L. Louché); 322. Sérénade (L. Louché); 323. Sérénade (L. Louché); 324. Sérénade (L. Louché); 325. Sérénade (L. Louché); 326. Sérénade (L. Louché); 327. Sérénade (L. Louché); 328. Sérénade (L. Louché); 329. Sérénade (L. Louché); 330. Sérénade (L. Louché); 331. Sérénade (L. Louché); 332. Sérénade (L. Louché); 333. Sérénade (L. Louché); 334. Sérénade (L. Louché); 335. Sérénade (L. Louché); 336. Sérénade (L. Louché); 337. Sérénade (L. Louché); 338. Sérénade (L. Louché); 339. Sérénade (L. Louché); 340. Sérénade (L. Louché); 341. Sérénade (L. Louché); 342. Sérénade (L. Louché); 343. Sérénade (L. Louché); 344. Sérénade (L. Louché); 345. Sérénade (L. Louché); 346. Sérénade (L. Louché); 347. Sérénade (L. Louché); 348. Sérénade (L. Louché); 349. Sérénade (L. Louché); 350. Sérénade (L. Louché); 351. Sérénade (L. Louché); 352. Sérénade (L. Louché); 353. Sérénade (L. Louché); 354. Sérénade (L. Louché); 355. Sérénade (L. Louché); 356. Sérénade (L. Louché); 357. Sérénade (L. Louché); 358. Sérénade (L. Louché); 359. Sérénade (L. Louché); 360. Sérénade (L. Louché); 361. Sérénade (L. Louché); 362. Sérénade (L. Louché); 363. Sérénade (L. Louché); 364. Sérénade (L. Louché); 365. Sérénade (L. Louché); 366. Sérénade (L. Louché); 367. Sérénade (L. Louché); 368. Sérénade (L. Louché); 369. Sérénade (L. Louché); 370. Sérénade (L. Louché); 371. Sérénade (L. Louché); 372. Sérénade (L. Louché); 373. Sérénade (L. Louché); 374. Sérénade (L. Louché); 375. Sérénade (L. Louché); 376. Sérénade (L. Louché); 377. Sérénade (L. Louché); 378. Sérénade (L. Louché); 379. Sérénade (L. Louché); 380. Sérénade (L. Louché); 381. Sérénade (L. Louché); 382. Sérénade (L. Louché); 383. Sérénade (L. Louché); 384. Sérénade (L. Louché); 385. Sérénade (L. Louché); 386. Sérénade (L. Louché); 387. Sérénade (L. Louché); 388. Sérénade (L. Louché); 389. Sérénade (L. Louché); 390. Sérénade (L. Louché); 391. Sérénade (L. Louché); 392. Sérénade (L. Louché); 393. Sérénade (L. Louché); 394. Sérénade (L. Louché); 395. Sérénade (L. Louché); 396. Sérénade (L. Louché); 397. Sérénade (L. Louché); 398. Sérénade (L. Louché); 399. Sérénade (L. Louché); 400. Sérénade (L. Louché); 401. Sérénade (L. Louché); 402. Sérénade (L. Louché); 403. Sérénade (L. Louché); 404. Sérénade (L. Louché); 405. Sérénade (L. Louché); 406. Sérénade (L. Louché); 407. Sérénade (L. Louché); 408. Sérénade (L. Louché); 409. Sérénade (L. Louché); 410. Sérénade (L. Louché); 411. Sérénade (L. Louché); 412. Sérénade (L. Louché); 413. Sérénade (L. Louché); 414. Sérénade (L. Louché); 415. Sérénade (L. Louché); 416. Sérénade (L. Louché); 417. Sérénade (L. Louché); 418. Sérénade (L. Louché); 419. Sérénade (L. Louché); 420. Sérénade (L. Louché); 421. Sérénade (L. Louché); 422. Sérénade (L. Louché); 423. Sérénade (L. Louché); 424. Sérénade (L. Louché); 425. Sérénade (L. Louché); 426. Sérénade (L. Louché); 427. Sérénade (L. Louché); 428. Sérénade (L. Louché); 429. Sérénade (L. Louché); 430. Sérénade (L. Louché); 431. Sérénade (L. Louché); 432. Sérénade (L. Louché); 433. Sérénade (L. Louché); 434. Sérénade (L. Louché); 435. Sérénade (L. Louché); 436. Sérénade (L. Louché); 437. Sérénade (L. Louché); 438. Sérénade (L. Louché); 439. Sérénade (L. Louché); 440. Sérénade (L. Louché); 441. Sérénade (L. Louché); 442. Sérénade (L. Louché); 443. Sérénade (L. Louché); 444. Sérénade (L. Louché); 445. Sérénade (L. Louché); 446. Sérénade (L. Louché); 447. Sérénade (L. Louché); 448. Sérénade (L. Louché); 449. Sérénade (L. Louché); 450. Sérénade (L. Louché); 451. Sérénade (L. Louché); 452. Sérénade (L. Louché); 453. Sérénade (L. Louché); 454. Sérénade (L. Louché); 455. Sérénade (L. Louché); 456. Sérénade (L. Louché); 457. Sérénade (L. Louché); 458. Sérénade (L. Louché); 459. Sérénade (L. Louché); 460. Sérénade (L. Louché); 461. Sérénade (L. Louché); 462. Sérénade (L. Louché); 463. Sérénade (L. Louché); 464. Sérénade (L. Louché); 465. Sérénade (L. Louché); 466. Sérénade (L. Louché); 467. Sérénade (L. Louché); 468. Sérénade (L. Louché); 469. Sérénade (L. Louché); 470. Sérénade (L. Louché); 471. Sérénade (L. Louché); 472. Sérénade (L. Louché); 473. Sérénade (L. Louché); 474. Sérénade (L. Louché); 475. Sérénade

Le Page de la Famille



A propos de chapeaux

De plus en plus, la Femme se laisse tenter par les tout petits chapeaux serrant bien la tête, très ajustés. C'est ce qui a amené les modistes à créer ces hautes calottes drapées, portées à l'aide de trois ou quatre pils sur le côté. Voilà pour les excentriques, plusieurs grandes maisons ont abordé la toute ruse dont le bandeau très dérivé devant se tenir par un mouvement un peu plus bas qui encadre les cheveux. Ce bandeau aussi se drapé à volonté et à l'air du vent, car, plus que jamais, la Femme désire des chapeaux très simples, mais faits pour elle.

Nous voyons encore quelques formes bêtes, non plus dans le genre classique, oserai-je dire, que l'on a fait pendant plusieurs saisons, mais des créations habilement combinées, drapées très savamment ; la fourrure entre parfois en jeu pour leur composition. Notre second modèle prouve surabondamment quelle recherche la Mode apporte dans sa nouveauté. La partie drapée en ourlete lustrée ton sur ton est fixée sur une courte passe de velours de même nuance, celle-ci épousant bien exactement la forme de la tête et se recourbant imperceptiblement pour projeter sur les yeux une ombre légère et fort seyante.

Pendant que nous nous occupons de fourrures, signalons en passant, des fourrures peintes, aux coloris à la fois très riches et très fondus, teints par exemple d'or, de violet argent et d'une couleur cuivrée. Cependant, si un baret marron, beige ou noir et même en lain tant marine ou vert sombre est facilement portable, il n'en est pas de même de ces hautes fantaisies que, seules, quelques femmes très élégantes choisissent.

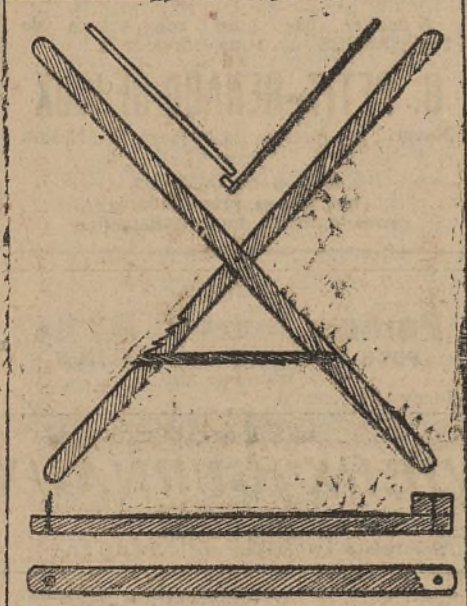
Voilà de plus une nouveauté que je m'empresse de retenir tant elle me paraît séduisante : on a imaginé de raser, tout simplement, un feutre lamé, en suivant une ligne ébauchée d'avance, formant des motifs aux lignes plus ou moins géométriques. On demeure ravi devant cette simplicité et, disons le mot, cette charmante garniture. Le premier dessin illustrant ces lignes montre la délicieuse opposition, si décorative, du feutre taupé avec parties rasées, en une tonalité vert bouteille.

TRAVAUX D'AMATEURS

Support pliant

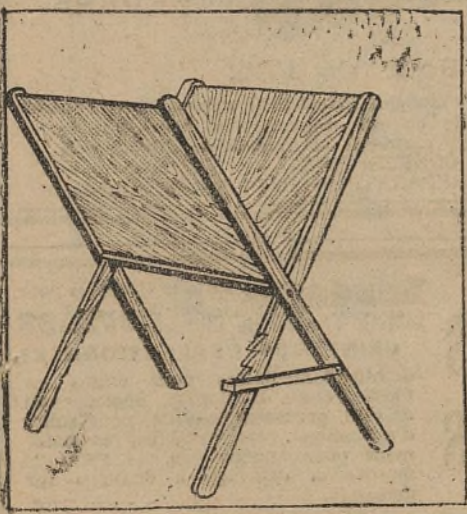
Sans posséder de grandes connaissances en menuiserie, vous pouvez facilement confectonner cet objet très pratique, destiné au rangement de grands cartons, dessins, partitions de musique. Munissez-vous donc, mes chers lecteurs, de ces quelques outils indispensables : une scie assez fine, une lime à bois et un rabot.

Le châssis se compose de quatre pieds art-



cules deux par deux à l'aide d'un écorce à rondelles. Ces deux parties, une fois assemblées se relient entre elles par deux planchettes assujetties à chaque montant au moyen de vis et de colle forte.

Du fait que la planchette pivote à l'intérieur, vous lui adjoindrez une butée, mince lamelle de bois, fixée avec quatre vis à sa partie inférieure et venant se placer sous la partie inférieure de la planchette opposée. Ceci afin d'arrêter les cartons qui s'empilent dans l'intervalle des deux plan-



chettes. L'écartement et la solidité de l'ensemble sont assurés à l'aide d'une bande de bois fixée par un écrou à la base d'un montant, et qu'une butée s'emboîtant dans la crémaillère relie à l'autre montant.

Il semble fort difficile de donner des dimensions exactes pour un tel modèle, car on peut en modifier le format selon les besoins. Toutefois, voici des dimensions moyennes qui pourront vous guider efficacement dans certains cas : montants : 0 m. 60 ; écartement : 0 m. 60.

Maintenant que votre petit meuble est terminé, il ne reste évidemment plus, dites-vous, qu'à le voir, le faire dans les nuances voulues ! Certes, certainement, mes chers lecteurs ; toutefois, pour ceux d'entre vous qui désiraient un ensemble moins rigide, principalement s'il est destiné à l'emploi de cartons à musique, on peut encore découper l'intérieur des planchettes avec la scie à découper, selon un tracé établi d'avance.

AU ROYAUME DES TOUT PETITS

La farandole enfantine passe et repasse décrivant mille sinuosités, tous les petits sont en joie et leurs rires frôlent éclatent en cascades cristallines. Mlle Linette, cinq ans, reçoit aujourd'hui quelques amis, et maman vient de leur faire servir un goûter délicieux : chocolat fumant, tartines beurrées, câlons crémeux, tartelottes appétissantes, biscuits sablés, ont ravi leur jeune gourmandise.

Chine blanc. Quant à Paulette, cette jeune personne aux courts cheveux bruns, nous la voyons parée d'une robe de crêpe de Chine rose incrustée de velours noir et bordée de soie noire également.

Cette réunion enfantine nous montre beaucoup de robes s'élargissant du bas et souvent même terminées par un effet en forme, mais ceci plutôt pour les fillettes que pour les toutes petites filles. Les jupes deviennent

Mais l'heure passe, il se fait tard, et bien à regret, chacun rentre chez soi fort sagement, car les enfants savent que Noël est proche. Un beau matin Robert, douillettement enveloppé dans son pyjama de flanelle jaune sur lequel sa maman a incrusté des canards en flanelle blanche, suivra sa grande sœur près de la cheminée pour constater avec bonheur que le père Noël ne l'a pas oublié...



Qu'ils portent d'exquises toilettes, nos charmants bambins ! Linette sachant déjà qu'une maîtresse de maison doit unir l'élégance à la simplicité, a revêtu sa frêle silhouette d'une robe de faille blanche sur laquelle des petits oiseaux brodés en soie bleue prennent leur vol, tandis que d'autres semblent bavarder dans leur pépiant langage, posés sur le gros point de chaînette bleu ornant de six rayures parallèles le bas de la jupe.

Robert, blondin aux yeux malicieux, porte une veste et une minuscule culotte de velours bleu roy, discrètement rehaussés d'une ganse de soie ton sur ton. La veste s'ouvre devant sur une petite chemisette de crêpe de

d'ailleurs de plus en plus courtes, suivant en cela les tendances de la mode féminine.

Les manches existent à peine et l'on peut remarquer encore quelques encolures bateau, mais la plupart sont de forme arrondie ; et sur presque tous les modèles, l'effet de ceinture est banni. Parmi les nuances préférées, les tons pastel occupent une place prépondérante, ce sont des bleus doux, des mauves éteints, des roses cyclamen, mais l'on aperçoit aussi des verts chartreuse, des violets rouges et quelques bleus accentués. Le blanc n'est pas délaissé, bien au contraire, on le retrouve en de nombreuses parures, qu'il s'agisse de crêpe George, de crêpe de Chine, de faille ou de velours de soie.

Aussi impatient que son jeune frère de découvrir les merveilles placées dans leurs chaussures mignonnes, Janine accourra en sa longue chemise de nuit faite de crêpon blanc et liserée de crêpon rose. Ce tissu souple et solide convient à merveille à la lingerie des fillettes. Il est aussi plus chaud que la batiste ou le linon, et s'agrémente de façon délicieuse à l'aide de simples biais de nuances contrastantes. Le linge bleu ou rose peut se garnir de blanc, tandis que le blanc se verra agréablement enjolivé par du bleu lavande et du rose pâle. Mélanges heureux pour les parures jurées.

PARISLETTE.

Travaux Féminins

Décoration de l'Intérieur avec la Fourrure de Laine

Les variétés de broderie applicables à l'ornementation de nos ameublements sont innombrables et celle que nous vous présentons ici, parmi les plus originales. Vous entreprendrez cet ouvrage, chères lectrices d'autant plus aisément que ce point s'exécute rapidement. Voici comment vous allez procéder pour obtenir ces motifs en laine rasée :



Dessinez tout d'abord sur de la grosse toile les figures à broder. Ceci fait, tenez l'étoffe sur un métier en la fixant par des punaises à dessin. Procurez-vous, d'autre part, une aiguille spéciale, telle que nous vous la montrons dans le haut de notre schéma, munie d'une vis de serrage servant à régler la longueur des bouclettes. Filiez cette aiguille enfilée de laine quatre fils, aux coloris appropriés, en exécutant des rangées horizontales de points contrastés, toutes faites dans le même sens, et non en suivant le contour de la fleur ou du motif.

Chaque point peut mesurer huit à neuf millimètres de longueur et les rangs doivent être assez rapprochés. Il est bon de maintenir, en glissant la main gauche sous le métier, la bouclette que l'on vient de terminer, en même temps que celle que l'on exécute. Une fois achevées, celles-ci mesurent pour le moins deux centimètres de long.

Vous délayez alors deux cuillerées d'amidon dans un bol d'eau, et de cette colle assez épaisse, vous enduisez l'envers de votre travail, c'est-à-dire le côté opposé aux bouclettes. L'ayant laissé sécher pendant douze heures, vous coupez le dessus des bouclettes en les peignant de temps en temps, afin de les égaliser. Toujours avec les ciseaux, vous arrondirez légèrement les bords pour leur donner plus encore l'aspect de la fourrure, puis finalement, vous repliez, quand il y a lieu les bords à l'envers du tissu après l'avoir démonté du métier.

Avant de terminer, laissez-moi, mesdames, vous donner encore quelques idées pour le choix des couleurs relatives aux modèles de notre dessin. Pour la portière ou double rideau, prenez de la toile écru, ornée de damiers carmin, comme la doublure de fleurs bleues, vertes. Quant aux coussins, l'un en grosse toile grise est parsemé de fleurs bleues, jaunes et roses et les franges également de laine empruntent les mêmes coloris. L'autre, en toile bleue se trouve garni de triangles verts et rouges.

Quel vaste champ reste encore ouvert à votre imagination, avec les personnages, les animaux, les paysages, etc... donnant toujours d'heureux résultats !

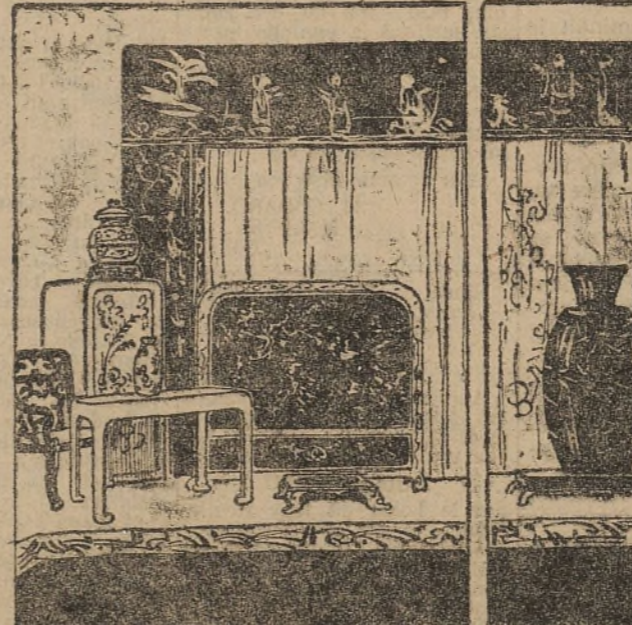
AMEUBLEMENT

BOUDOIR JAPONAIS

Vous n'ignorez pas, Madame, que tous les styles se voient adins pour ce genre de pièce ; on peut opter pour le Louis XV, si délicat ; l'Empire, sobre mais cependant fort gracieux ; le Moderne, tout de fantaisie originale... Mais pourquoi ne pas tenter de créer un ensemble exotique du plus charmant effet ?

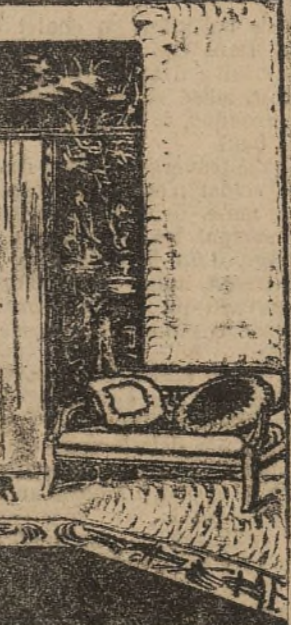
L'art japonais nous offre tant de jolies idées, tant d'objets minutieusement trava-

et décoratives enadant une tenture de soie vert de lait très finement décorée. Un vaste tapis où le vert jade s'unirait à l'or dissimulé le parquet. Nous apercevons ensuite un paravent en bois doré, rouge et noir, avec poins en cuivre ; des branches ténues y jettent leurs rameaux capricieux. La potiche, choisie avec soin, contribuera puissamment à la beauté de la pièce. A défaut de meubles authentiques, d'un prix extrême-



les que, sans difficultés, nous allons vous fournir les éléments nécessaires à l'installation de ce boudoir. Comme il serait agréable, n'est-il pas vrai, Madame, d'évoluer dans cette ambiance orientale, veng d'un ampie kimono de satin noir largement garni de motifs si habilement brodés qu'on les croirait peints ?

Nos croquis joints à ces lignes montrent une pièce aux murs nus, blancs ou de sé détachant trois panneaux de soie écarlate surchargés de broderies d'or. Ces trois bandes



ment élevés, faites préparer par un ébéniste des meubles de bois blanc qu'il laquera avec adresse et richesses d'or ; vous obtiendrez ainsi, pour une somme raisonnable, de bons copies de ce style si harmonieux.

Si vous possédez quelques soirées aux tentes douces, brodées de cigognes, de fleurs, follement ornées comme ceux des artisans nippons savent en faire, posez-les de ci, de là dans la pièce, afin d'insérer la couleur locale. Dans ce même but, casseroles et vases seront préférés se rapprochant le plus possible des modèles japonais.

Nos gants

Le gant, jadis, existait en des formes peu variées : la peau de Suède, la peau glacée noire ou de teinte foncée pour le jour, blanche le soir, ne s'agrémentait que de multiples boutons de nacre. Puis les fantaisies s'empara de ce domaine comme de tous les autres, ce qui nous permit d'offrir de plus en plus plusieurs années à une débâche de nouveautés.

Aujourd'hui, nos grands maîtres, s'inspirant de notre recherche de simplicité, se sont efforcés, par des détails discrets, de satisfaire notre goût. Voici pourquoi on remarque tant d'effets de garniture en canneton, de broderies ton sur ton, actuelle ment. On sent bien que ces jolies ornements, parfois très trivales, s'évadent de la banalité et composent des gants dignes de parer la femme la plus élégante. Le linge et la peau de Suède se voient le plus souvent choisis pour ces usages.

Parfait pour accompagner une toilette gracieuse ou marquée, voici un sac et aussi un gant, tous deux en peau de Suède, brodés soit du motif naturel et de teinte mordorée en un dégradé de nuances camaïeu du plus charmant effet. Toutefois, indiquons que cette fantaisie est assez coûteuse et que nous ne recommandons pas à lui substituer un sac de même coloris, mais fait d'étoffe semblable au manteau, ou encore de cuir beige plus ordinaire.

Notre second gant en daim gris clair présente une longue manchette qui s'élève sur le côté de la main plus sombre. Ceci, avec les baguettes brodées dans le même gris foncé, constitue l'unique garniture de ce modèle.

Les frimas apportent quelques créations fourrées, ce qui n'est nullement synonyme de gants disgracieux. Nous en avons une nouvelle preuve à la vue de ces modèles plus spécialement destinés au sport, en renne, chèvre, ou encore en daim, qui ont été remplacés quelquefois par du jean blanc.

Consacrons pour terminer, quelques mots à ce gentil en-cas dont l'utilité n'est plus, hélas, à démontrer en cette saison inclemente ! Le manché est fait de bambou naturel et s'assortit le mieux du monde à la soie marine soulignée d'un liséré plus clair.

La main à la pâte

Croquettes de pommes de terre. — 1 kilo de pommes de terre jaunes, 40 gr. de beurre ; quatre jaunes d'œufs farins, mie de pain.

Épluchez les pommes de terre ; mettez dans une casserole, couvrez-les d'eau et saisissez de sel ; faites bouillir ; lorsqu'elles sont cuites aux trois-quarts, jetez l'eau et mettez-les au four jusqu'à ce qu'elles soient complètement cuites. Puis passez-les au tamis ; remettez dans une casserole avec le beurre et les jaunes d'œufs. Divisez la pâte en parties égales et formez des croquettes ; sautez-les dans de l'huile bien battue. Passez à la mie de pain et faites frire un quart d'heure avant de servir.

Raisin Pudding. — 500 grammes de farine, 500 gr. de graisse de bœuf, 135 gr. de cassonade (sucre Bourbon), 500 gr. de raisin de caisse ; deux verres de lait environ ; une cuillerée à dessert de farine de gruau, noix de muscade, sucre.

Épurez la graisse qui doit être blanche, enlevez les nerfs et les peaux, puis hachez finement. Mélangez la farine, la graisse, la cassonade et les raisins ; ajoutez un verre de lait pour rendre cette pâte plus molle. Quand elle a une consistance convenable, remplissez un vase de faïence pour pudding ; recouvrez la pâte avec un linge qu'on assujettit solidement avec une ficelle ; mettez ce moule dans une marmite d'eau bouillante et laissez pendant six heures, avec soin que l'eau ne cesse pas de bouillir. Ce pudding se sert avec la sauce suivante :

Sweet Sauce (sauce douce). — Prenez un verre de lait ; délayez-y la farine de gruau ; ajoutez un peu de noix de muscade, sucrez et faites bouillir ; après quelques minutes, retirez du feu et liez la sauce avec un jaune d'œuf. Cette sauce qu'on peut aromatiser avec du rhum, du kirsch, de la vanille et l'on n'aime pas la noix de muscade, se sert à part dans une saucière.

Jeux d'Esprit

ANAGRAMME
Je suis animal domestique
dont le rôle est bien prosaïque
Même des monts au tapis blanc
l'habite les pieds ou le fiand.

CHARADE
Édipe à mon premier : le nom
d'un animal qui sait le plaisir
Ajoute bien vite un prénom
Grâce à eux deux, tu pourras faire
Sans nulpe peine mon entier
Charmant petit de mon premier.

LOGOGRIPE FANTASIE
Souvent le cerf est aux...
Quand il s'en va baissant ses...
Cependant qu'il fond des grands...
Les chiens évalent leurs...

METAGRAMME
On la trouve en tout lieu du monde
Et presque à chacun de ces pas
Elle fait neige, on moissonne blonde
Il faut l'écouter follebas.

Solution des Jeux d'Esprit
parus dans le précédent numéro
MOT CARRE SYLLABIQUE
NECROPOLE
CROCHETAGE
POTAGERIE
LÉGEHETE

METAGRAMME
Rods - Rags - Rals - Rals - Rame -
Rays - Raps - Rase - Rase - Raca - Rala.
LOGOGRIPE

Bile - Bile

LES CONTES DE "PARIS-CENTRE"

La mort du cosaque

L'infanterie russe remontait péniblement un col rocheux. Sur elle, la neige tombait à gros flocons. Les grenadiers hâlaient et marchaient coude serré. Ensemble, la déaite et l'hiver accablèrent l'armée du valeureux Souvarov. Un observateur eût cru voir, dans le demi-obscurité du terrain, comme un défilé de fantômes noirs qui s'en allaient, quatre de front et à grands pas, vers l'inconnu.

En échelon d'arrière-garde, les cosaques soutenaient la retraite. Ces hommes courts et replats, aux visages blancs encadrés de barbes épaisses, étaient coiffés, tous, de bonnets en fourrures, habillés de blouses flottantes et de larges pantalons. Trop chargés d'armes, ils montaient de petits chevaux aux formes grêles. Étrange cavalerie poussant fréquemment d'étranges chevaux-chaâtes.

Les cosaques écoutaient.

« Chargez, mes enfants ! »

D'abord les chevaux piétinèrent, puis des groupes se formèrent. Les hommes, presque couchés sur l'encolure des bêtes, pointèrent leurs lances vers bas. Obsédés à la voix rauque des cavaliers, les chevaux s'élançèrent et marquèrent des foulées dans la neige. Épiques, cette charge traversa un large terrain pour rouler avec fracas sur une muraille humaine entièrement couverte de baionnettes. Soudain, le front de la muraille s'alluma de la vive flamme d'un feu de fusils. Vingt cosaques vident les épiques ; cinquante chevaux se cabrent et tombent.

Les survivants font demi-tour. Une immense clameur s'élève ; ce sont les cris de rage et de malédiction des hommes impuissants à rompre la ligne française. Au galop, le tourbillon des cosaques s'évanouissait dans les ténèbres.

Il ne reste qu'un homme valide en arrière. C'est le cosaque Nikita, qui ne veut point surmener sa monture. Nikita écoute le roulement des tambours et la voix des grenadiers français. Parvenu à l'entrée du village occupé par sa sœur, Nikita reçoit un ordre.

« Le retardataire passera la nuit en vedette isolée. »

« Mais le cosaque ne s'effrite point de subir une telle punition. Il va demander des instructions à son chef de peloton. Or, celui-ci, très bourru, car il a faim et froid, indique en paroles brèves ce que devra observer la sentinelle perdue.

Nikita s'est mis à pied. Glakin, son bon cheval, le suit docilement. L'homme s'avance vers le sud. L'ennemi a dû s'arrêter là-bas, devant un coude que décrit le torrent.

La neige ne tombe plus quand la nuit noire enveloppe les Alpes démesurément hautes et les vallons qui creusent, au travers de la montagne, leurs sinuosités.

Le cosaque redit les paroles même du lieutenant :

« A cinq cents pas devant toi, sur la gauche du village. »

Nikita compte depuis vingt minutes ; il dit :

« Quatre cent-quatre-vingt-seize... »

Devant lui s'étend le creux d'une ardoisière qui peut former refuge. Mais un abri de carrière domine le ressaut de terrain bordant la franchée. C'est, fixée sur quatre piquets, une claie en paille ; dessous, de trois côtés, des tablettes noires servent de murs ; l'entrée, ouverte à l'ouest, reste praticable à un homme de haute taille.

Nikita voit bien tous ces détails aux reflets qui courent sous la neige. Sa main rude flâie, vers l'encolure, le coursier arrêté aussi.

« Glakin, en bon cheval de cosaque, va chercher la nourriture. »

Et l'homme, qui ne craint que Dieu et le Tsar, s'empare aussitôt à préparer son bivouac. D'une meule, il put tirer des sarmets et du bois. Comme son brique est bon, la flamme pétillante devant l'abri du carier, où les armes et la houppe du soldat ont été déposées.

Nikita s'assied à un mètre du foyer. Il tire de sa besace trois pommes de terre, très grosses, qui peuvent cuire dans la cendre blanche. Quand le feu pétilla et projeté des étincelles, le cosaque, assis sur un cube d'ardoise, se parle en confidence :

« Oui, nous étions partis trois hommes de Loff, une petite baraque bâti au bord des steppes de l'Oural. Trois fiers cosaques. Mes compagnons, Migopp et Arrando, étaient aussi Sonia, la fille du vieux berger Chumeff. Sonia avait dit aux guerriers : « J'hériterai la cabane de celui qui reviendra à Loff, portant la croix de fer que notre petit père Paul fit distribuer à ses vaillants soldats. Mandite fu ! »

Une flamme avait été projetée dans la barbe du cosaque, il s'éteignit.

Nikita fermait les yeux ; il évoquait un cher image ; il joignait les mains ; il balbutiait :

« Sonia, au visage pâle, aux yeux noirs, à la bouche de poutre, aux cheveux si souples... Sonia, belle et chère Sonia... »

Puis le cosaque criait :

« Merle ! »

Sa voix se perdit dans la nuit.

Nikita saisissait sa lance. Mais ce n'était que Glakin qui galopait vers le feu.

« Là, là, mon bon cheval, cherche au nord ; il s'y trouve sans doute un pin aux basses branches assez tendres pour ton appât.

Docile, le cheval repartit.

Nikita se trouvait de nouveau en pleine lumière, devant le brasier fort étendu. Il penchait la tête et disait :

« Arrando et Migopp, chers compagnons, vous êtes tombés sur le chemin des épreuves, pour la grande patrie russe... Il me souvient qu'Arrando est mort devant Vaprio, dans la belle Italie... Un geux de dragon lui cassa la tête d'un coup de pistolet, et le cheval d'Arrando... longtemps suivi le mien. Migopp fut tué à Bessigna, au milieu du carnage ; vingt coups de baïonnette le mutilèrent. J'eus un moment trois chevaux, en comptant celui de Migopp... Nos chevaux avaient été compagnons dans la prairie... Horrible guerre, qui a séparé des amis... Soit, des trois soupriants, seul je survivais... Et je possède le joyau... Il est là, sur ma poitrine... »

De sous la veste crasseuse lui servant alors de chemise, Nikita tirait une ceinture de fer bientôt portée à sa bouche et baïlée pieusement.

« Sonia, j'ai osé marcher seul contre des canons... Les chevaux de Migopp et d'Arrando furent tués dans cette charge... Une pièce est restée en mon pouvoir. Et le grand Souvarov m'a fait chevalier... Arrando ! »

Nikita tirait de sa ceinture un pistolet.

« Heu ! ce n'est qu'un loup affamé rôdant sur la neige... »

Le cosaque se sentit un creux au ventre. Les trois pommes de terre bien cuites allaient composer son souper. Mais, pour souper, il se trouvait tout seul. Encore, le vilain débout. Errant autour du grand feu, Nikita ramassa deux grosses pierres qu'il vint placer à droite et à gauche de son siège.

« Quartiers d'ardoise, vous allez représenter mes chers compagnons : Migopp et Arrando. Chers compagnons, êtes-vous bien assis ? Causons mes vieux amis. Hâte ! que d'événements depuis notre départ d'Igrekoff ! Le Saint-Gothard escaladé, le pont du Diable emporté de vive force, la Suisse envahie... Souvarov est un grand homme... Aie ! »

Il se brûlait en pelant, avec ses ongles une pomme de terre.

« Arrando, un morceau ? »

Vers la pierre qui, pour lui, représentait le cosaque, Nikita tendit la main ; il la ramena vers sa bouche.

« Fier Migopp, quelle tristesse ! Tu penses aux camarades morts ou blessés... Nos chevaux ont galopé au bord des grands tombes... Tu vois l'affreuse bataille de Neufels et l'horrible tuerie de Schwanden. La patte de lion de Massena a pu ronger nos griffes d'ours... Oui, les Français sont des braves... Maintenant, au travers d'un pays inhospitalier, nous nous sauvons. Où pourra s'arrêter l'armée mise en déroute ?... Migopp, une pomme de terre ?... »

Il faisait, de nouveau, le geste d'offrir. Il indiquait :

« J'ai détéré ces pommes de terre pour nous, au revers d'une colline... J'ai manqué, puisque la distribution des vivres est supprimée... J'ai voulu vous éviter les tiraillements de la faim. Mais vous avez souffert chers compagnons... »

Nikita détachait sa gourde vide qu'il offrait.

« Oui, une longue rasade. A présent, vous pouvez dormir, mes camarades. Demain, la trompette vous réveillera. Bonsoir. Confiez-vous à la garde du bienheureux Saint-Nicolas. »

Les regards achevés, Nikita chargeait le feu de grosses branches. Sa ronde faite aux alentours, sans qu'un bruit fut parvenu à ses oreilles, le cosaque retirait dans l'abri du carier. Là, il s'accroupissait et demeurait comme enseveli sous les pils d'un ample manteau.

Un moment, ses yeux plongèrent à travers les ténèbres et cherchèrent de nouveau, au loin, les bivouacs des Français. Un épais rideau d'ombre ou un accident de terrain les masquait. A dix heures, les paupières appesanties de fatigue, le cosaque subsistait enfin la modulation du sommeil.

Bientôt un rêve hantait son cerveau. Nikita était sur la route de Moscou à Seratov. Il faisait galoper Glakin. Une fine poussière les enveloppait tous deux. Au sol dat, des cloches chantaient la bienvenue. Les paysans lui disaient : « Bonjour, brave ! » Le cosaque arrivait un matin devant son village ; il était si matin que le soleil n'éclairait pas encore les marécages qui bordent le lac Kamiesch. Non loin du clocher, Nikita marchait pied à terre, et il s'agenouillait dans l'église mouillée de rosée, pour remercier Dieu d'avoir permis son retour à la « patrie ». Alors, « des chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens austères franchissent les fenêtres de la vieille église. Entre tant de voix chantant les secondes matines, le soldat reconnaissait la voix de sa mère, Praskovie. A droite de l'église, d'une croisée lentement ouverte, d'une croisée bordée de lierre, Sonia regardait qui s'avancait dans le grand chemin. Sonia était plus belle et plus parée qu'il ne l'avait vue au moment de son départ. Vite, Nikita lui criait : « Bonjour, mon cœur ! »

« Aujourd'hui, mon cœur, le croix de fer, et le croix de la Patrie ! »

« Les chiens aust